

BULLETIN  
DU  
CERCLE DES GÉOGRAPHES  
LIÉGEOIS

1<sup>re</sup> ANNÉE

2<sup>me</sup> FASCICULE

---

I. — Procès-verbal de la séance du 25 novembre 1928

Présidence de M. Jos. Halkin ; vingt-six membres sont présents ; six se sont fait excuser.

Le procès-verbal de la séance précédente est adopté.

Les statuts tels qu'ils ont été rédigés par le Président, sont mis en discussion :

M. Masy demande si, en s'occupant des exercices dirigés, il n'est pas à craindre que le Cercle ne disperse trop son activité. Il lui semble qu'on pourrait aiguiller cette activité vers d'autres domaines ; dans le tourisme, par exemple, il y a des initiatives qui peuvent venir d'un Cercle universitaire.

M. Halkin fait remarquer que, dans les statuts, il n'est pas question d'exercices dirigés.

Quelques modifications de détail sont demandées par MM. Fourmarier et Michot ; elles sont adoptées.

Les différents articles des statuts sont adoptés à l'unanimité des membres présents.

La composition du premier fascicule du Bulletin est approuvée.

Le Président demande aux membres de lui procurer des listes de professeurs et de personnes pouvant s'intéresser aux travaux du Cercle. Il propose ensuite de tirer le premier fascicule du Bulletin à 500 exemplaires. M. Fourmarier est partisan d'un tirage plus important, d'autant plus, ajoute M. Pauwen, que la différence de prix entre 500 et 1000 exemplaires est relativement peu sensible. On décide de tirer à 1000 exemplaires. Le Président fait

géographiques, réservant à des géographes l'enseignement de la géographie au degré moyen inférieur et supérieur.

Lors de la dernière séance du Comité national belge de géographie, M. Fourmarier a déclaré qu'il acceptait de préparer et de diriger l'excursion géographique interuniversitaire belge de 1930.

---

### VII. — Publications du Cercle

En même temps que ce fascicule, les membres du Cercle et les abonnés aux publications recevront le premier fascicule des Travaux du Cercle : La culture du lin en Belgique, par O. Boone. Le deuxième fascicule des Travaux : L'industrie du sabot en Belgique, par O. Tulippe, sera distribué en décembre. La thèse de Mlle Lecouturier sur la Géographie urbaine de Liège sera imprimée et éditée par la Maison Vaillant-Carmanne, de Liège, qui a eu l'obligeance de promettre que chaque membre du Cercle en recevrait un exemplaire à titre gracieux : ce sera le troisième fascicule des Travaux. Les pourparlers pour la publication de la thèse de M. Tulippe continuent.

---

### VIII. — Les plus récentes thèses de géographie publiées en France

par Jos. Halkin

- A. Cholley, *Les préalpes de Savoie (Genevois, Bauges) et leur avant-pays*. Etude de géographie régionale. Paris, Colin, 1925. 70 fr. fr.
- D. Faucher, *Plaines et Bassins du Rhône moyen entre Bas-Dauphiné et Provence*. Etude géographique. Paris, Colin, 1927. 65 fr. fr.
- G. Chabot, *Les plateaux du Jura central*. Etude morphogénique. Publications de la Faculté des Lettres de Strasbourg, fasc. 41. Paris, Les Belles Lettres, 1927. 50 fr. fr.
- H. Baulig, *Le plateau central de la France et sa bordure méditerranéenne*. Etude morphologique. Paris, Colin, 1928. 100 fr. fr.

Voici quatre thèses récentes de géographie présentées en vue de l'obtention du titre de docteur ès-lettres : elles font honneur à l'Ecole française de géographie régionale et sont des applications de la méthode dont Vidal de la Blache a été l'inspirateur. La série a commencé par deux travaux bien connus : la Picardie de Demangeon et la Flandre de Blanchard, et elle a été continuée par quantité d'autres. Cependant, contrairement à ce que les travaux initiaux pouvaient faire croire, ces thèses ne sont point, comme celles rédigées par quelques-uns de nos étudiants à Liège, des monographies géographiques, complètes et rigoureusement équilibrées dans leurs diverses parties, d'une région naturelle proprement dite, à savoir d'une portion de la surface terrestre caractérisée par un ensemble de faits physiques, biologiques et humains qui sont homogènes sur toute cette portion, l'opposant ainsi aux portions voisines.

Il y a dans ces thèses de géographie régionale une variété qu'il me paraît utile de faire ressortir et que l'on retrouve d'ailleurs dans les thèses précédemment éditées : la thèse de Vacher sur la Bretagne est autrement conçue que celle de Sion sur la Normandie, comme celle d'Arbos sur les Alpes est différente de celle de Blanchard sur la Flandre. Les géographes français, de plus en plus, donnent, dans l'étude des parties de la France, tous leurs soins à la description et à l'explication d'un ou de plusieurs groupes de faits géographiques, ici la morphologie, là le régime pastoral, ailleurs l'industrie, etc., qu'ils considèrent comme plus caractéristiques de la région étudiée.

Il y a d'autre part un côté commun : le nombre de pages qu'elles comportent, exagéré à certains points de vue ; la mode, en France, est aux thèses longues et amples, ce qui rend leur publication de moins en moins aisée et les porte à des prix de vente en librairie tellement élevés qu'ils excluent, pour nous Belges surtout, la possibilité de les acquérir toutes.

Le travail de Cholley, s'il étudie sous tous ses aspects géographiques le domaine qu'il a délimité, d'abord réunit deux régions naturelles cependant bien distinctes, l'avant-pays des Préalpes de Savoie et ces Préalpes elles-mêmes ; ensuite ne retient, des

Préalpes savoyardes qu'une partie, la plus importante certes (massif des Bauges et le Genevois) et laisse de côté le Chablais et son avant-pays ainsi que le Bugey savoyard et une partie de la Chartreuse.

Le travail de Faucher ne s'applique pas non plus à une région naturelle dont les limites seraient fixées là où l'on constate un changement notable dans les caractères physiques et humains qui la différencieraient des régions voisines ; l'auteur a soin de marquer dans la préface que le domaine étudié par lui est plutôt une région de contact et une voie de passage.

Le travail de Baulig ne présente qu'un aspect de la géographie du Massif central français : c'est uniquement, comme le sous-titre le montre, une étude morphologique dans laquelle on chercherait en vain des chapitres ou des paragraphes de géographie humaine : le plateau central est étudié comme s'il n'était pas habité.

Le travail de Chabot est d'une tendance plus accentuée encore, dans le même sens que celui de Baulig : étude morphogénique.

La thèse de Cholley sur les Préalpes de Savoie forme un gros volume de plus de 750 pages petit in-quarto, avec six planches hors-texte et 80 figures ; il donne une bibliographie comportant 430 numéros et est basé, entre autres, sur de nombreux documents d'archives. Notons ici, au passage, que pour des études de géographie humaine, les géographes français sont souvent mieux préparés que nos étudiants en géographie parce qu'ils ont fait des études d'histoire et de critique historique qui les poussent à dépouiller les documents très souvent inédits que conservent les dépôts d'archives et y trouvent une documentation importante notamment pour l'étude de l'évolution des genres de vie des habitants, ce qui leur permet de serrer de plus près le problème de l'adaptation au milieu et d'exposer l'évolution de ces genres de vie. Ils ont su généralement éviter un grand écueil, celui de faire plus œuvre d'histoire que de géographie, comme d'autres qui ont rédigé des thèses de morphologie ont su éviter un autre écueil, mais analogue, celui de faire œuvre plus de géologie que de géographie.

Si Cholley consacre, comme il convient, une bonne partie de sa thèse (près de 300 pages) à la géographie physique en étudiant d'abord la morphologie des Préalpes de Savoie, puis le climat et l'hydrographie, il réserve la plus grande partie de son travail à l'étude de la géographie humaine. Dans ce domaine, il s'arrête à tous les détails, ne laisse rien de géographique sans l'approfondir. Après avoir posé l'homme en face des conditions naturelles en montrant particulièrement comment l'homme est intervenu pour diminuer l'étendue des marécages, pour endiguer les cours d'eau, pour créer des voies de communication et quels ont été les résultats du contact de l'homme et de l'herbage dans l'avant-pays et de l'homme et de la forêt dans les Préalpes, il trace deux tableaux très intéressants : l'un des genres de vie au XVIII<sup>e</sup> siècle avec leurs conditions historiques et sociales, et caractérisés, dans l'avant-pays, par la culture des céréales, de la vigne et des arbres fruitiers ainsi que, mais secondairement, par l'exploitation du bétail ; l'autre, des genres de vie d'aujourd'hui où il montre l'évolution de la culture, notamment de la culture fourragère, la reconstitution du bétail laitier, le développement des fruitières pour l'avant-pays, tandis que pour les Préalpes il s'attache surtout à l'exploitation du bétail et à l'exploitation des forêts. A notre avis, ce sont ces deux tableaux qui forment la partie vraiment neuve et la plus intéressante de cette œuvre, car ils permettent de saisir sur le vif les rapports de l'homme et du milieu géographique, rapports que l'on voit se modifier et évoluer suivant l'état de civilisation et les progrès de l'économie rurale. Un avant-dernier chapitre s'occupe des habitations humaines et de leur répartition, de la population, de sa densité et de ses mouvements. Le dernier chapitre est réservé à l'étude des conditions de la vie régionale au XIX<sup>e</sup> siècle et présente notamment le rôle de deux localités, Annecy et Chambéry. Dans le domaine étudié par Cholley, domaine, nous l'avons dit, qui ne forme pas une région naturelle quoiqu'il possède des caractères assez nettement tranchés par rapport aux pays voisins, l'auteur signale des contrastes nombreux qui pousseraient à y rechercher des pays bien distincts, mais il fait remarquer qu'à l'époque contemporaine ces contrastes s'estompent, tendent à s'effacer, par l'uniformi-

sation relative qu'y apporte notamment le développement de l'élevage ; cependant des vallées restent individualisées, s'opposant les unes aux autres et surtout s'opposant aux plateaux et à la montagne par le fait qu'elles sont des couloirs de passage et que l'industrie et le commerce y ont pris un grand essor.

Nous avons dit précédemment que la région étudiée par Faucher se présente non comme une région naturelle, mais plutôt comme une région de contact : c'est une portion de la vallée du Rhône qui ne possède pas sur toute son étendue une homogénéité de caractères physiques et de caractères humains, mais dont l'aspect géographique est assez varié, s'opposant cependant au Bas Dauphiné vers le Nord avec ses plateaux de molasse et sa métropole industrielle Lyon, et aussi à la partie inférieure de la vallée rhodanienne, collines et plaines basses de Provence, s'opposant mieux encore aux massifs montagneux qui la bordent vers l'Est et vers l'Ouest, les Préalpes et les Alpes d'une part, les Cévennes et le massif central d'autre part.

Dans cette portion de vallée qui contient trois localités relativement importantes, Romans, Valence et Montélimar, portion d'un grand couloir qui a joué un rôle important à toutes les époques surtout comme grande voie naturelle de communication conduisant des bords de la Méditerranée au bassin parisien et à la trouée de Belfort, l'auteur s'est surtout appliqué aux phénomènes créés par la dépression rhodanienne en tant que voie de passage. D'autre part, il n'a pas voulu se borner, en ce qui concerne la géographie humaine, à la description de l'état actuel, mais pour pouvoir saisir dans son essence l'explication des faits géographiques existant aujourd'hui, il a cherché et réussi à mettre en lumière l'évolution de l'adaptation de l'homme au milieu géographique en s'intéressant tout particulièrement aux méthodes d'agriculture et aux systèmes agricoles et d'élevage qui s'y sont succédés.

Cette thèse est volumineuse, 671 pages in-8°, abondamment illustrée de 14 planches hors texte, de deux grandes cartes et de 51 figures. En voici le plan : d'abord étude des facteurs physiques, en tout premier lieu le climat qui est précisément la caractéris-

tique la plus originale de la région et dont l'auteur met surtout en vedette les irrégularités, dues en partie à ce fait que là s'affrontent les influences continentales et les méditerranéennes, les premières accentuées par une bise dite mistral, puis le sol et le relief avec des constatations intéressantes sur la morphologie et une présentation nouvelle de la question des terrasses rhodaniennes, enfin les vallées et les cours d'eau et plus particulièrement le Rhône ; après cette partie de géographie physique, l'auteur étudie les formes anciennes de l'activité humaine à savoir l'occupation du sol par le peuplement, dont il retrace les stades principaux depuis l'époque préhistorique jusqu'à nous ; sa mise en valeur par l'agriculture qui dut, pour se développer, défricher les bois et taillis couvrant les coteaux molassiques et les terrasses et assécher les terres humides des plaines ; les conditions de la vie rurale ancienne, le bétail et son élevage, les productions agricoles traditionnelles se modifiant par l'introduction d'éléments nouveaux, notamment le mûrier, la sériciculture, la pomme de terre et les prairies artificielles ; l'industrie et le commerce d'autrefois plus lié à une route piémontaise qu'au fleuve lui-même ; les formes actuelles de la vie humaine, les mouvements de la population et l'habitat tant rural qu'urbain.

Faucher, que des travaux préparatoires à sa thèse, notamment, avaient fait connaître comme géographe érudit et bien préparé par une large collaboration à l'école géographique dirigée par Blanchard, a traité son sujet avec tout le soin désirable en se basant d'une part sur des observations personnelles et d'autre part sur des documents d'archives, après avoir dépouillé une bibliographie qui comprend plus de 400 ouvrages et articles.

La thèse de Baulig est une étude purement morphologique, donc de géographie physique dans laquelle l'auteur s'est surtout spécialisé ; de ses récents travaux nous en signalerons deux, l'un intitulé : Les hauts niveaux d'érosion eustatique dans le bassin de Paris, vient de paraître dans les *Annales de Géographie* ; l'autre nous intéresse plus particulièrement, a été écrit au lendemain de l'excursion interuniversitaire française dont la direction, dans la partie méridionale de la Belgique avait été assumée par

Fourmarier et moi-même et s'intitule : Le relief de la Haute Belgique. Parue en 1926 dans les *Annales de Géographie*, cette étude est un essai géographique d'explication du modelé du sol de notre Ardenne en y appliquant les idées synthétiques et les vues générales qui sont enseignées par plusieurs géographes français ; en Belgique nous montrons une certaine réserve dans leur adoption parce que parfois elles nous paraissent quelque peu hypothétiques et ne tenant pas assez compte, dans tous les cas, de faits géologiques et tectoniques bien établis qui peuvent être interprétés pour les infirmer en partie, ou du moins qui ne concordent pas tout à fait avec elles. Peut-être sommes-nous trop prudents et pas assez audacieux ?

Baulig s'est imposé comme tâche d'expliquer l'origine et les formes actuelles, avec leur évolution, de ce massif ancien qu'est le plateau central français. Dans la première partie intitulée introduction, après avoir décrit sommairement et délimité le domaine à étudier, l'auteur en fait l'histoire géologique montrant notamment l'influence du plissement hercynien, l'importance de la sédimentation secondaire, les caractéristiques de l'orogénie tertiaire, les modifications apportées d'une part par les éruptions volcaniques et d'autre part par les érosions successives post-hercynienne, éogène et néogène. Après quelques données très intéressantes sur les problèmes qui se posent et les méthodes à appliquer pour les résoudre, en classant les formes des terrains sous quatre rubriques générales : a) formes construites ou d'accumulation ; b) formes de dislocation ; c) formes structurales ; d) formes d'érosion cyclique, l'auteur entre vraiment dans son sujet en étudiant le plateau central non plus dans son ensemble, mais successivement dans ses quatre parties : le Limousin, l'Auvergne qui comprend la Limagne, le Forez, le Cantal, l'Aubrac et le Velay, le Sud avec notamment le Lozère, l'Aigoual, les Causses et la Montagne noire, le talus oriental et sud-oriental constitué principalement par le Beaujolais, le Lyonnais, le Haut Vivarais et les Cévennes, la bordure méditerranéenne partant du Coiron et du Bas Vivarais et s'allongeant jusqu'au mont Lozère. Ces quatre parties sont étudiées avec beaucoup de détails, mais ce sont les vues synthétiques qui sont particulièrement

développées : structure et formes structurales, surfaces et cycles d'érosion, niveaux et terrasses, évolution des cours d'eau et des vallées, etc.

A ce travail de 544 pages in-octavo sont joints d'abord cinq appendices dont deux méritent une mention particulière : Eustasie et Isostasie, et sur une méthode statistique d'analyse morphologique ; ensuite six figures, onze planches cartographiques donnant des profils en long, des coupes et des cartes structurales au 200.000<sup>e</sup>, et 16 planches de photographie avec légendes détaillées.

N'étant pas spécialisé en morphologie, je me garderai de donner de cette thèse autre chose qu'un résumé ; je crois cependant devoir en recommander la lecture aux étudiants en géographie qui, en géologie et en géographie physique, ont des connaissances étendues et approfondies : il y verront notamment quel est le point de vue spécial d'un morphologiste français étudiant une région d'assez grande étendue et comment il expose le résultat de ses constatations et de ses cogitations pour faire revivre le relief aux diverses époques de l'évolution de la terre et en étudier les facteurs.

De la thèse de Chabot, je me bornerai à en donner le résumé, tout en faisant à son sujet la même recommandation que pour celle de Baulig : c'est une étude approfondie et définitive de la morphogénie des plateaux du Jura central dans laquelle, après une introduction sur les plateaux du Jura, leurs limites, les roches qu'on y rencontre et les divisions principales que l'on peut y établir, l'auteur s'attache surtout dans la première partie, à la pénéplaine ou plateau d'Ornans, aux plateaux de Pierrefontaine et de Cuvier ; puis, dans la deuxième partie, étudie le premier démantèlement et la dislocation de la pénéplaine (plateaux de Montrond, de Nozeroy, de Champagnole et de Lons le Saunier) ; consacre la troisième partie à l'évolution subaérienne récente ; enfin réserve la quatrième partie à l'étude des phénomènes karstiques et à l'évolution des bassins fermés. Cette thèse présente pour les géographes belges un intérêt particulier parce que l'auteur y résoud de nombreux problèmes de géographie physique dont les analogues se retrouvent dans nos terrains calcaires. Au

point de vue enseignement, les professeurs de géographie tireront profit de l'appendice intitulé : Vocabulaire karstique où l'auteur précise les définitions des termes relatifs aux régions karstiques.

Cette étude qui comprend 350 pages in-octavo se termine par un index des ouvrages cités (158 numéros) et contient, outre quatre planches hors texte, 85 figures (croquis et cartes).

Les auteurs de ces quatre thèses sont professeurs de géographie dans les Facultés des Lettres : M. Baulig à Strasbourg, M. Faucher à Toulouse, M. Cholley à Paris, M. Chabot à Dijon.

(Août 1929).

Le troisième et dernier fascicule de 1929 paraîtra fin de l'année et sera accompagné d'une couverture pour réunir les 3 fascicules.